

# L'OCCUPATION

La vie est difficile sous l'occupation : le rationnement est de règle : la distribution des tickets aux 8 catégories de consommateurs : E, J1, J2, J3, A, T, C et V est strictement réglementée. La ration de pain tombe de 300 grammes (décembre 1940) à 240 grammes à l'été 1941.

Dans les écoles dirigées au centre par Monsieur GADRON (garçons), Mademoiselle FRIAND (filles) et à Rocq par Madame BAUDIER (remplaçant son mari prisonnier), sont distribués dragées et biscuits vitaminés ainsi qu'un contingent supplémentaire de 36 paires de chaussures le 20 MARS 1942.

A cause des bombardements, les cours ont parfois lieu chez l'habitant : Madame VERMEILLE, Madame LEJEUNE, Mademoiselle MATAGNE.

## Attribution des bous de chaussures. 20 Mars 1942

Le Maire rend compte au Conseil Municipal de la gestion des contingents alloués par M. le Préfet du Nord. Il cite notamment qu'après interpellation les Services du Rationnement de la Chaussure ont alloué, vu les mauvais temps un contingent supplémentaire de 36 paires de chaussures pour les enfants des Ecoles.

Même rationnées, les pommes de terre manquent parfois.

## Contingent de Pommes de terre de rationnement

Le Maire informe le Conseil Municipal, qu'à la suite d'une réclamation, M. l'Intendant Directeur du Papier lui a fait connaître par lettre en date du 3 Mars 1942, il faisait immédiatement provoquer les ordres pour remédier au manque d'approvisionnement.

La situation des prisonniers et de leurs familles est bien difficile.

Le Maire

propose qu'une somme de 6000 F soit allouée au Bureau de Bienfaisance en charge par celui-ci de restituer une somme de 1000 F au Comité local pour aider les Prisonniers et leurs familles; le reste soit : 1.200 francs sera porté en recettes ordinaires au Budget Municipal 1942.

Les Conseillers Municipaux approuvent tous cette répartition.

Ces années de privation, de pénurie, d'angoisse, d'humiliation, de captivité pour nos prisonniers de guerre seront aussi des années de sursaut patriotique, de refus à l'occupation, aux atrocités et aux déportations.

A l'Appel du 18 JUIN, beaucoup de femmes et d'hommes de Recquignies répondent présents, silencieusement mais efficacement afin de mettre en place des réseaux paramilitaires chez les anciens combattants et chez les patriotes de toutes opinions, dans les usines et dans les mouvements de jeunesse, auprès des hommes traqués par le S.T.O.

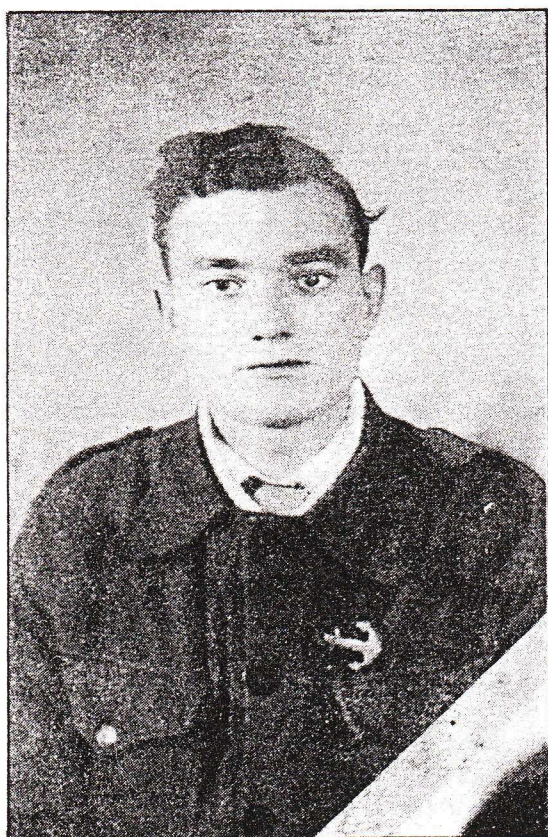
**Tout cela allait consolider la résistance.**

La proximité de la frontière et le passage de la ligne de chemin de fer Cologne-Paris, favorisent la mise en place de groupes chargés du passage des évadés militaires et des aviateurs alliés abattus au dessus du territoire. Dès 1941, des réseaux de renseignements sont mis en place. En 1942, quelques résistants déjà engagés dans l'O.C.M. (Organisation Civile et Militaire) et d'autres, toutes opinions confondues, sont arrêtés mais relâchés après plusieurs jours d'interrogatoires.

Les sabotages se multiplient dans les usines qui travaillaient pour l'occupant sur les voies ferrées et les axes routiers (pour ces derniers, des pièges métalliques furent fabriqués à L.M.A. - aujourd'hui la CEREC).

En hiver 1943-1944, opérant un sabotage " aux bons pères" à Rousies, un groupe de résistants fut surpris par une patrouille allemande. Paul RONVAL et Maurice DRUART poursuivis et arrêtés le 17 FEVRIER 1944, après avoir été torturés, sont fusillés le 20 JUIN 1944 au fort de Seclin avec d'autres de Boussois et Jeumont, parmi lesquels QUINZIN André et QUINZIN Gaston du groupe DOUAUMONT natifs de Recquignies .

Maurice DRUART mourra en chantant la Marseillaise.



MAURICE DRUART



PAUL RONVAL

**Pour ce qu'ils ont fait, qu'ils ne soient jamais oubliés !**

Ces exécutions n'ont rien arrêté. Les sabotages continuent contre la voie ferrée, les pylônes à haute tension (à l'escrière par exemple) et surtout le déroutage des convois. Des armes et des munitions sont cachées dans un caveau au cimetière de Rocq.

Le 14 AOUT 1944, affolés à l'approche des alliés, les Allemands réquisitionnent tout ce qui peut rouler : voitures, vélos et même un corbillard !

Ce même jour à 17 Heures, un groupe de résistants voulut intercepter une patrouille le long de la voie ferrée entre les deux passages à niveaux, afin de récupérer des armes à l'ennemi. Pris en tenaille, René FOURCHET est grièvement blessé alors qu'il venait d'abattre un allemand. Transporté dans une classe de l'école du centre par les équipiers de la Croix-Rouge, parmi lesquels Jean HERBECQ, il devait décéder quelques instants après en disant " C'est pour la France".

Le soir même, son épouse est arrêtée puis transférée à Valenciennes. Condamnée à être fusillée, elle ne doit son salut qu'à l'arrivée des Américains. Il faut savoir que le couple avait hébergé une dizaine d'aviateurs américains, dont deux pendant deux mois. Monsieur ADAM leur apportait la nourriture. En outre, Madame FOURCHET transportait des armes à la redoute et à l'escrière.



RENE FOURCHET

Le 23 AOUT en représailles, 80 hommes furent arrêtés et emmenés à Lille pour être embarqués vers l'Allemagne. Pour échapper à cette rafle, beaucoup d'hommes se cachèrent dans les champs.

Heureusement, par manque de place dans les wagons, ils furent relâchés. Le 1er SEPTEMBRE, ils étaient pratiquement tous rentrés à pieds.

## LE 02 SEPTEMBRE..... 18 HEURES

Tout est calme, silencieux. Les Allemands fuient. Chacun est chez soi, craignant coups de feu, bombardements et représailles.

**Soudain : " Ils arrivent " Ce cri a vite fait le tour du village.** Venant de Cerfontaine : une colonne blindée ! Tout le monde veut serrer les mains, embrasser ces soldats qui apportent la **liberté**. Les gens pleurent, crient et rient en même temps. Des fleurs, des bouteilles de vin sont offertes aux libérateurs qui eux, distribuent cigarettes, chocolat, chewing gum.

La colonne traverse le village lentement et prudemment, entourée par les habitants.

Un tank Sherman, muni d'un engin excavateur, ne peut franchir le pont. Il se replie sur la place. Recquignies a son tank ! **Recquignies est libre !**

Les FFI (forces françaises de l'intérieur) avaient encore à faire (nettoyer les points d'appui, arrêter les fuyards etc.....). Dès le 2 au soir, les accès, ponts, ouvrages sont gardés par des patrouilles. L'armement étant hétéroclite, du 22 long rifle à la défense antichar, les anecdotes ne manquent pas :

- touché, un Allemand s'enfuit en se tenant le front (cartouche de gros sel d'un fusil de chasse),
- on s'aperçoit après essai que des grenades devant servir à la défense du pont, n'ont pas de détonateur.

Le 3, les colonnes alliées prennent en étau une grande partie d'une division allemande. L'aviation intervient, c'est le bombardement à Gognies-Chaussée. Les survivants se réfugient dans les fortins environnants. Encore bien armés, ils se retranchent dans la casemate de l'Epinette à l'entrée d'Elesmes. Pendant ce temps " notre " tank prend position au cimetière de Recquignies en direction de Maubeuge-Boussois, détruisant un canon, un tank et des véhicules allemands.

**Le combat de l'Epinette dura toute la journée. Armand BEUGNIES, alors qu'il allait lancer ses grenades sur le fortin, est frappé à mort. Se portant au secours des blessés, l'abbé Raymond BORTOLUS (de Boussois) est mortellement atteint.**



ARMAND BEUGNIES

A L'OMBRE DE LA CROIX, JE REPOSE ET J'ESPÈRE



SOUVENEZ-VOUS  
DANS VOS PRIÈRES DE

L'Abbé Raymond BORTOLUS

DE  
BOUSSOIS

tombé le 4 Septembre 1944  
en se portant au secours des blessés

Les Allemands, terrorisés ne voulant se rendre qu'aux Américains, le tank qu'il fallait ravitailler en essence, reçut l'ordre de se rendre sur place.

Il restait alors à recueillir les blessés et à rendre les honneurs à ceux qui étaient morts pour que vive la France.

Des funérailles émouvantes de Messieurs René FOURCHET et Armand BEUGNIES eurent lieu le 7 SEPTEMBRE 1944, celles de Messieurs Maurice DRUART et Paul RONVAL le 25 SEPTEMBRE.

Brancardier dans la résistance, Georges HERBECQ, engagé volontaire, devait hélas lui aussi perdre la vie, lors de la bataille du Palatinat, à 19 ans, le 10 AVRIL 1945.



GEORGES HERBECQ

*M*

La CROIX ROUGE de Recquignies et ses Secouristes  
vous invitent à assister à la

**MESSE DE REQUIEM**

qu'ils feront célébrer le **Lundi 28 Mai, à 10 heures**, en  
l'Eglise de Recquignies, à la mémoire de leur camarade  
secouriste

**Georges HERBECQ**

Engagé volontaire dans les Groupes d'Assaut  
tombe au Champ d'Honneur le 10 Avril 1945 à l'âge de 19 ans.

Monsieur et Madame HERBECQ-VAN DE BURGT, *ses parents* ;  
Andrée, Jean, Jacques, Colette, et Claudé HERBECQ, *ses frères et sœurs* ;  
Madame Veuve VAN DE BURGT ; Monsieur HERBECQ, *ses grands-parents* ;  
Monsieur et Madame DENAMUR VAN DE BURGT et leurs enfants ; Monsieur et M<sup>me</sup>  
BERTRAND-VAN DE BURGT et leurs enfants ; M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> HERBECQ-VAN  
BOGT et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> VAN DE BURGT-DUFOUR, *ses oncles* ;  
*sa sœur*, Mademoiselle Thérèse BRICOUT, *sa fiancée* ;  
Les Familles HERBECQ, VAN DE BURGT, SAINT-HUILE.

Imp. Moderne — Henri ROUE — Jemmapes

Ces braves qui ont donné leur vie pour notre pays, les soldats, prisonniers de guerre, résistants, engagés, déportés et les leurs ont droit à toute notre admiration, notre respect, notre souvenir.

Souhaitons que cela ne soit pas en vain.

" Si tous les gars du monde voulaient se donner la main.....(Paul Fort) "

Ces récits tirés d'archives, de bulletins municipaux spéciaux, de témoignages ne sont pas exhaustifs.

Nous serions heureux de recevoir tout document (listes prisonniers de guerre, déportés, photos, lettres....) afin d'en faire part pour le 08 MAI 1995.

Nous remercions l'équipe qui a rédigé le récit du 50ème anniversaire ainsi que toutes les personnes qui, par leurs témoignages, recherches ou rédactions, ont permis cette parution :

Léon ADAM, Hervé et Jeanne BERTRAND, Guy BEUGNIES, Roger DUBUISSEZ, Marthe FOURCHET, François NOIRET, Roger ROUSSEL, Josiane VAGNAIR, Roland WANTY, Gérard WARTZ, ....

Nadine LEMMEN, Jeanne VAN WAEYENBERGE, Francis DEPRET

et surtout Joseph TRENTIN.